

## **Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie d'avril 2008**

**“Le fruit de la justice sera la paix : la justice produira le calme et la sécurité pour toujours.” (Is 32,17 - TOB)**

### **POINTS A SOULIGNER :**

- L'esprit saint, nous annonce Isaïe, nous apportera un avenir d'espérance qu'habiteront le droit et la justice, apportant paix et sécurité.
- Observer le droit en vivant la justice exigent de reconnaître l'existence d'un même Père qui attend de ses enfants de s'aimer comme des frères et sœurs.
- Vivons cette parole, respectant, comme règle de vie en société, la loi de l'amour réciproque que Jésus nous a donnée, et en accordant à chacun attention, respect et solidarité
- En mettant dans nos relations la charité à la première place, notre justice sera celle que Dieu attend de nous.

### **Extraits de “Sur les pas du Ressuscité” :**

**- “Rendez à César ce qui est à César...”, p. 46-49 :**

Pour vivre cette Parole, il ne suffit pas de payer nos impôts ou d'aller voter. Il nous faut accomplir notre travail en vue du bien de la collectivité.

Le Saint-Père nous a incités à grandir dans l'amour de Dieu en intensifiant notre vie de prière. Mais nous essayerons maintenant de progresser en améliorant notre manière de travailler. Cet autre aspect de notre vie touche notre idéal.

Améliorer notre travail - quel qu'il soit - est une façon de servir la communauté et de rendre à César ce qui est à César. Rappelons-nous qu'au-delà de ce que nous avons à faire se trouvent des frères, ou mieux, Jésus, qui considère que toute activité pour les autres s'adresse à lui.

C'est encore lui qui nous dit : “Rendez donc à César ce qui est à César”. Accomplissons alors à la perfection notre travail .

Mais aussi, faisons-le par amour, pour Jésus présent dans nos frères : ils attendent peut-être avec anxiété les résultats d'une démarche administrative; le savoir que leur donnera notre enseignement; le repas qui les nourrira, la parole qui les rendra pleins de vie pour travailler au royaume de Dieu...

Faisons tout afin d'être utiles aux autres, travaillons

en nous faisant un avec chaque personne et avec la collectivité que nous devons servir.

Nous faire un : cette parole nous éclaire toujours. Dieu ne s'est pas contenté de se faire un avec nous par amour, mais il s'est fait charpentier pour pouvoir, comme homme, servir les autres hommes, donnant ainsi à César ce qui est à César.

Nous faire un : descendre - s'il y a lieu - au niveau de nos frères dans le besoin, nous faire un avec leurs demandes et leurs goûts, être eux. Chaque œuvre qui sort de nos mains pourrait être un chef-d'œuvre. Mais faisons-la avec amour.

L'Esprit Saint ne manque jamais de nous reprendre lorsque nous avons mal accompli notre tâche, ou de nous encourager, par les joies qu'il nous envoie, si elle est bien faite.

### **Extrait de “Aimer” :**

**- “Les jeunes”, p. 79-81 :**

Nous rencontrons souvent des jeunes dont la foi vacille et nous sommes réduits à n'être que des spectateurs impuissants. Ils refusent toute aide extérieure (...)

Que peut-on faire pour la jeunesse lorsqu'elle refuse le dialogue avec ceux qui pourraient l'aider ? Rien, vraiment rien. Un seul acte est possible, mais il demande beaucoup de courage : les confier à Dieu et, nous-mêmes, pénétrer dans le noir qui les enveloppe.

S'ils refusent de communiquer avec nous, c'est que d'instinct ils nous sentent étrangers. Mais comment communier à ce noir, puisque nous avons la foi ?

Avoir la foi n'empêche pas d'être Jésus-crucifié, et d'être aussi dans le noir, encore plus qu'eux. S'ils sentent quelqu'un qui a une expérience du noir beaucoup plus profonde que la leur, ils suivront. Sinon ils auront senti la fausseté de notre situation : nous prenions pour lumière ce qui ne l'était pas.

Il nous faut donc pénétrer dans cette blessure que Jésus a ouverte en nous sur la croix : prier Dieu, moins pour qu'il convertisse ces jeunes (peut-être sont-ils plus proches de lui que nous ne le pensons) que pour nous-mêmes. Pour ne pas nous contenter d'être de simples chrétiens souvent médiocres, mais “être le Christ”.

Prions en disant : “Jésus, ma foi n'est pas encore assez éprouvée; trop tiède, elle ne repose pas encore totalement sur l'amour de toi, mais sur des bases trop humaines. Ni mon espérance, ni ma charité n'ont été mises à l'épreuve. Emmène-moi jusqu'au bout de l'épreuve, fais-moi pénétrer dans le vif de ta passion.”

Finalement ces jeunes accepteront le dialogue, parce qu'ils sentiront en nous un compagnon dans leur noir. Ils auraient vite fait de démasquer celui qui répéterait des formules vides et mécaniques ! C'est paradoxal : pour aider les autres, demander à Dieu de nous sanctifier nous.

Si nous lui demandons souvent de nous aider dans la souffrance, le prions-nous de nous sanctifier ? (...)

Ceux qui souffrent dans le noir vivent la passion du Christ, qui s'est fait péché et malédiction. Il n'y a pas de péché où on ne puisse voir le visage du Christ crucifié.

C'est donc à nous de sortir de notre conception encore trop étroite de la foi, pour aller les rejoindre. (...) Et si aucun contact n'est possible entre ces personnes et nous, ce n'est pas elles qui sont étrangères au Christ et perdues, mais c'est nous qui aimons, croyons et espérons trop faiblement.

### **Extrait de Six sources où puiser Dieu :**

#### **- L'homme créature de Dieu, p. 91-94 :**

(...) Quand le peuple hébreu croyait ne plaire à Dieu que par le seul culte, le Seigneur envoyait les prophètes le rappeler à une conversion intérieure. Celle-ci se concrétisait dans l'amour du prochain comme témoignage de l'amour envers Dieu.

Lorsque les prophètes voyaient qu'on arrivait à travers le culte à une contrefaçon de la religion dans son essence, ils rejetaient radicalement ce culte qui suscite le dédain et le jugement de Dieu :

(...) Vous avez beau multiplier les prières, je n'écoute pas (...) Car c'est l'amour qui me plaît, non le sacrifice et la connaissance de Dieu, je la préfère aux holocaustes (Os 6,6).

Cette polémique concernant le culte montrait que "le juste rapport avec Dieu se décide au moyen d'un juste rapport avec l'homme et que le service divin de la liturgie doit toujours s'accompagner du service de l'homme".

Au fond les prophètes se sont déchaînés "contre une perversion dont tout culte humain est menacé au cours des siècles : sacrifice, culte et prière conservent leur sens propre tant qu'il importe vraiment aux hommes de rencontrer le Dieu saint.

Mais si par eux l'homme veut se mettre en sûreté devant Dieu, alors ils deviennent un blasphème : le sacrifice devient un moyen d'autojustification, la célébration du culte, l'occasion d'une élévation purement sentimentale, la prière un bavardage vide de sens, vil ou hypocrite."

Dieu n'aime pas davantage l'observance du jeûne

dissociée de l'amour du prochain. Isaïe dit : "Vous ne jeûnez pas comme il convient... Le jeûne que je préfère n'est-ce pas ceci : dénouer les liens provenant de la méchanceté, renvoyer libres ceux qui ployaient, bref, que vous mettiez en pièces tous les jugs ?" (...)

Après une critique aussi sévère des abus commis pendant les jours de jeûne, on pourrait s'attendre à ce qu'Isaïe confirme ces rites dans leur sainteté. Or c'est le contraire qui arrive : le culte en lui-même n'est pas condamné, mais les pratiques rituelles (se mortifier, courber la tête, utiliser le sac et la cendre, etc.) sont contestées radicalement.

Le jeûne qui plaît à Dieu consiste à mettre à la place d'actions adressées à Dieu des actions s'adressant à l'homme : en elles l'homme se mortifie vraiment et offre à Dieu une sorte de jeûne. (...)

Parmi les divers actes ainsi posés, il en est un qui plaît particulièrement à Dieu : délier les liens, libérer de l'oppression. L'expérience de l'exil, de l'esclavage en Egypte et ensuite de la libération opérée par Dieu amène Israël à une réelle appréciation de ce qu'est la liberté.

Les autres actions énumérées par Isaïe sont les gestes traditionnels d'aide aux nécessiteux : déshérités, rebuts, esclaves, prisonniers, affamés, vagabonds, misérables (...)

Le peuple d'Israël était donc en attente du Nouveau Testament, dans lequel le Seigneur souligne l'amour du prochain comme l'expression authentique de l'amour de Dieu.

### **Extrait de "Vivre l'instant présent" :**

#### **- "Sagesse chrétienne", p. 79 :**

La volonté de Dieu se vit dans le moment présent de la vie. Demeurons dans cette volonté comme sur un rayon de soleil, différent pour chacun.

Au début, il nous arrivera fréquemment de quitter ce rayon et de revenir à l'obscurité de notre propre volonté. Mais il sera sage, plutôt que de nous décourager, de revenir toujours, de suite sur ce rayon de soleil. C'est une ascèse et il faut de l'entraînement.

La volonté de Dieu, toujours variée, sera parfois exprimée par un devoir d'état, mais aussi par des circonstances joyeuses ou douloureuses de notre vie et de celle de nos frères, ou bien par tous les petits détails à accomplir chaque jour. Elle sera aussi exprimée par les inspirations.

En nous efforçant de vivre sans cesse la volonté de Dieu dans le présent, la voix de Dieu, dans le cœur de chacun, se fera entendre avec plus de force.